

Conférence de Catherine Bué le 11 janvier 2016

La Vénus de Milo a-t-elle eu des bras?

"Belle question! Pour le dire autrement, cette conférence n'a pas pour propos de réunir dans un musée imaginaire les chefs- d'œuvre les plus extraordinaires que nous a laissés le passé, en l'occurrence l'Antiquité grecque et latine. Non, il s'agit de nous interroger sur ce que contiennent nos musées de l'Antiquité: qu'avons-nous gardé, ou pas? Et... dans quel état? Pourquoi, comment cela nous est-il parvenu?"

Que voyons-nous dans ces objets qu'on appelle des realia? Que nous disent-ils que nous cachent-ils, de cette Antiquité en laquelle nous croyons reconnaître la source de la culture?"

Nous ne visiterons pas un « musée idéal », pas plus que nous ne nous attarderons aux aspects les plus techniques de la conservation des objets. Non, nous nous intéresserons à des objets très variés, prestigieux ou non, choisis pour les questions qu'ils permettent de poser; et tous intéressants à ce titre. Des questions pour une réflexion un peu décalée. Ce que l'Antiquité nous donne à voir d'elle-même, comment nos yeux le regardent-ils? Avons-nous « tout gardé », savons-nous « tout » de l'Antiquité? Quels visiteurs de musées sommes-nous? En somme, à travers une brève visite guidée un peu décalée, qu'est-ce qu'un musée?"

Il s'agit donc d'avoir un autre regard sur ce qu'est un musée et ce qu'il contient !

Tout d'abord : qu'est-ce qu'un musée ? En principe un lieu d'abri pour les objets qu'il renferme. Pour satisfaire notre curiosité. C'est un endroit où sont rassemblés des objets qui n'avaient pas vocation d'y être et ça pose un certain nombre de questions. La Vénus de Milo et tout un tas d'objets sont des réalia.

Catherine Bué nous en fait découvrir à travers 14 petits chapitres révélateurs de la vie antique et par là-même nous appelle à avoir un regard d'admiration.

Série 1 La Vénus de Milo, sans bras...Bien sûr, elle a eu des bras ! Elle a été découverte par un paysan à la fin du 19ème siècle, dans son champ en voulant faire un muret. Elle était déjà sans bras. Il l'a dégagée en présence d'un soldat français. C'est ainsi qu'elle est arrivée au Louvre !

Pour quoi Vénus ? C'est dû à son vêtement, un déshabillé qui révèle sa beauté. Elle date environ de 100 avant JC. A son épaule gauche on voit la trace d'un bras sculpté dans un autre bloc de marbre accroché par un ténon, bras qui s'éloignait du corps. L'autre bras était sculpté dans le même bloc que la statue et plus près du corps. C'est une position familière d'Aphrodite, un bras en l'air et un bras près du corps. On observe aussi la trace d'un bijou au bras droit. A-t-elle été peinte ? Où était-elle ? Qui l'a sculptée ? Qui est fut le mandataire ? On n'en sait rien. Elle a été oubliée pendant 20 siècles. Elle est l'emblème de l'art grec.



Série 2 : poêle à frire :

terre cuite du 3ème millénaire trouvée dans une tombe avec des idoles des Cyclades. Objet déroutant pour un musée. On n'en connaît rien. Belle décoration en incision. Un couvercle ? 2 petits manches vers le haut semblent représenter des spirales, un fond marin ? Tourné dans l'autre sens on y a vu une représentation féminine : deux petits pieds, le triangle pubien, un ventre ? Ni tête, ni bras. Il y a une grande maîtrise de réalisation mais ça reste un mystère.



Série 3 a) les ossements de Vergina

Vergina en Macédoine était la capitale de Philippe 2. En 1977 Manolis Andronitos découvre un immense tumulus, tombe inviolée depuis le 4ème siècle avant JC. Il recèle des trésors considérables. Il est aujourd'hui à la fois un site archéologique et un musée car on entre dans le tumulus et on y voit les objets in situ.

Le Larnax : coffret en or de Philippe 2 avec son étoile à douze branches. L'intérieur révèle des ossements, restes d'une incinération, à 95% restes de Philippe 2 car ces ossements ont conservé trace de la blessure reçue par Philippe de Macédoine à 28 ans. C'est un cas exceptionnel de découvrir des restes humains que l'on peut attribuer!



Le larnax et l'étoile de Philippe de Macédoine



Tissus de Vergina

A Vergina également on a des pièces de tissus très minces, or et pourpre enveloppant les ossements de la jeune princesse qu'allait épouser Philippe de Macédoine et qui fut exécutée le jour même de la mort de Philippe, assassiné au moment du mariage. La tombe de cette princesse,

veuve le jour de son mariage est proche de celle de Philippe de Macédoine. Grande finesse de ces tissus.

Se pose la question : jusqu'où a-t-on le droit d'aller quand on découvre une tombe ? On ne le ferai pas pour une tombe de 50 ans mais 2000 ans...

b) Moulages de corps à Pompéi

Figés par une gangue de lave les corps eux-mêmes on disparu mais on a pu mouler l'intérieur de la gangue de lave. Cela donne une vision d'humains tels qu'ils vivaient au moment de l'éruption du



Vésuve.

moulages de corps à Pompéi

Série 4 : Statuette d'Athéna Parthénos

Il s'agit d'un objet comme ceux faits pour des touristes genre tour Eiffel aujourd'hui. On vendait alors à Athènes des petites reproductions de la statue d'Athéna Parthénos. La statue dans le Parthénon, dite chrysléphantine (or et ivoire) a été décrite par Pausanias



série 5: la poterie grecque

Un cratère de 50 cm de haut et de diamètre trouvé dans une tombe étrusque mais réalisé dans une terre athénienne. Il est signé, c'est exceptionnel. C'est l'artefact signé Euphronios



Il représente un corps allongé, celui de Sarpedon, fils de Zeus ramassé par Hypnos et Thanatos surveillé par Hermès. Il a été trouvé récemment en Etrurie à Cerveteri. Nous possédons énormément de poteries car ça se conserve bien.

Série 6 : les petits jouets des tombes du Céramique

Un enfant sur un char avec un cheval, découvert dans le cimetière du Céramique. Ces tombes d'enfants nous font découvrir les réactions des parents, leur détresse, leur façon d'accompagner avec une dinette, un petit cheval à roulette, de petites figurines.



Série 7 : les natures mortes de Pompéi

Autour du périssable : 3 pains carbonisés en août 79. Ils ressemblent à ceux que l'on voit sur des peintures.



Cf. Une corbeille de fruits (figus, olives etc...) comme en trompe-l'oeil.

Grand intérêt de ces fresques pour connaître la cuisine et les aliments de l'époque. cf. livre de recettes d'Apicius.

Série 8 :

a) fresque de Vergina

Hadès enlevant Proserpine



Perspective de l'ensemble, le dieu barbu enlevant la jeune fille renversée en arrière pour échapper. Remarquer la roue du char...

b) trône d'Eurydice à Vergina



deux têtes de chevaux admirables sur le dossier du trône

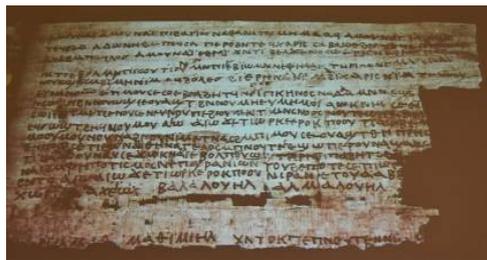
Série 9 : Fresque les jardins romains pompéiens

Massif d'arbustes avec ses murets l'art de l'horticulture photo en annexe)

Domestication de la nature : vie végétale et animale. Des rosiers de Damas tels qu'on les connaît aujourd'hui. Fresques très répandues à Rome et Pompéi



Série 10 : les tablettes, papyrus et le disque de Phaïstos



Importance de l'écriture, tributaire d'un support. Sur des **papyrus** on a conservé grâce au climat sec bien des textes qui n'étaient pas destinés à durer.



Le **disque d'Héphaïstos**, 1800 avant JC est un objet unique par sa forme, son écriture inconnue (par syllabe). C'est de la terre façonnée par stylets et petits tampons. Crétois ? ON n'en est pas sûr.

Mme Bué évoque le musée de Thèbes avec sa collection antique de sceaux anciens ornés de LapisLazuli. C'était des petits musées avant l'heure.

Autre **tablette d'argile** noircie par suite d'un incendie. Ce n'est pas un objet rare car les incendies étaient fréquents. Il s'agit de textes administratifs déchiffrés par des anglais juste après la dernière guerre. Il s'agit d'une forme de grec primitif évoquant des dieux, des offrandes, des échanges commerciaux. En quelque sorte des archives.



Série11 : des graffiti à Pompéi.



On en compte des centaines. Ce n'est pas un objet, ça n'a pas le même usage. Ce sont des petits renseignements sur des tas de choses, amoureux, insolents etc... pornographiques, commerciaux parfois citations de poètes latins. Ils disent quelque chose d'un moment précis.

Série 12 : portraits sculptés

Caracalla : Empereur romain, il a donné la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'empire romain. Il a lancé la mode de la moustache et petite barbe courte. C'est un prtrait réaliste typique de la sculpture romaine. On ne cherche pas à flatter.



a) Buste de Caracalla

b) Une romaine, même époque,

c) Athéna Hygie

Série 13 :

a) Photo de Sophie Schliemann



Elle est l'épouse de l'archéologue, découvreur de Troie et du trésor dit de Priam contenant 259 objets d'or et d'argent abandonnés au pied des murailles de Troie. La photo présente la jeune femme portant une partie de ces objets. Après bien des péripéties et sa disparition, le trésor fut retrouvé en Russie en 1996 et authentifié.

b) Trésor de Boscoreale

trésor découvert par un paysan, racheté par le Louvre et composé de plusieurs éléments d'argenterie apportés de Pompéi.



Série 14 : Tessons de l'agora, casque de Miltiade et Bol de Phidias



a) 3 casques au musée d'Olympie datant des guerres médiques au bas d'un casque dédicace de Miltiade



b) Tessons trouvés sur l'agora. Ci dessus le tesson d'ostracisme de Thémistocle (le vainqueur de



salamine en 480 avant JC.)

c) pied du gobelet ayant appartenu à Phidias où il est écrit en grec : « j'appartiens à Miltiade ».



Catherine Bué termine son intervention en disant combien cette visite est incomplète (rien sur les monnaies par exemple) et les musées eux-mêmes présentent bien des trous. Il manque les victoires de samothrace, Laocoon etc...

Ce thème a soulevé la question de l'indiscrétion quand on ouvre une tombe, quand on s'approprié des objets, quand on arrache des fresques à Pompéi...

Les musées ne sont pas appelés à durer l'éternité. A Pompéi on a laissé la plus grande partie du patrimoine sous terre, en place sans fouille.

Certes on va encore trouvé des objets. Hasard ? Chance ?

CR à partir des notes prises par Chantal Auvray et des photos de Bruno Decourcelle